

Face aux abus et aux agressions sexuelles

*« Cela vous coûte à lire. Il m'en coûte aussi de l'écrire.
Il m'en a plus coûté encore de voir, d'entendre. »*

Abus de conscience, abus spirituel, emprise et abus de pouvoir, agressions sexuelles. Nous connaissons désormais cette terrifiante litanie, mais aussi la façon dont ils s'enchaînent les uns les autres afin d'enserrer leurs proies.

Vous retrouverez dans le rapport moral tout ce qui vous a été proposé par la CORREF de conscientisation et de formation. Nous vous remercions vivement d'avoir massivement répondu présents lors de ces journées denses et difficiles. Vous y verrez aussi la coopération de la CORREF avec la CEF sur les 3 groupes de travail commun. Notre conscience doit être aujourd'hui à la hauteur de la douleur des personnes victimes. Leurs drames doivent nous poursuivre, être une angoisse active qui nous assigne à agir, encore et encore. Une intranquillité qui est aussi à l'aune de notre farouche et passionnée conviction de la place de la vie religieuse comme une vie constituée pour vivre du Christ, vrai homme et homme vrai et laisser passer la vie et la vie de Dieu en l'autre. Chaque fois qu'elle a été et est trahie, c'est ce sens profond, immémorial qui est bafoué, ce sont nous tous.

Nous avons à poursuivre le travail de reconnaissance de notre responsabilité institutionnelle, politique, tel que le développe Karl Jaspers dans un ouvrage saisissant, *La culpabilité allemande*. « La question qui se pose, c'est celle de savoir dans quel sens chacun d'entre nous doit se sentir coresponsable. (...) »

« Il est dur, à la vérité, d'assumer la responsabilité politique avec les effroyables conséquences qu'elle implique, pour chaque individu. C'est aussi une culpabilité morale, celles des êtres capables d'expiation, ceux qui savaient ou pouvaient savoir (...) Ils ont pu par commodité se dissimuler à eux-mêmes ce qui se passait ; ou bien ils se sont laissés étourdir et séduire... ou bien ils ont obéi par peur. « Celui qui est resté passif sait qu'il s'est moralement rendu coupable chaque fois qu'il a manqué à l'appel, faute d'avoir saisi n'importe quelle occasion d'agir pour protéger ceux qui se trouvaient menacés, pour diminuer l'injustice, pour résister. (...) Culpabilité métaphysique enfin, quand nous avons manqué « à la solidarité absolue qui nous lie à tout être humain comme tel. Cette solidarité se trouve blessée lorsque j'assiste à des actes injustes et criminels. »

Voilà je crois le chemin que les uns et les autres avons à parcourir. Nous abaisser, quitter toute superbe, dire douloureusement notre honte, implorer un pardon, ne plus vouloir tout maîtriser et commander et changer en profondeur. Le compagnonnage avec des personnes victimes nous assigne à rapetisser un tant soit peu. Je crois que nous sommes décidés à le faire, et à « faire face aux malheurs, les voir au moins une fois », écrivait encore Bernanos, afin de ne pas retenir notre courage quand il nous faut et faudra décider.

Dans un an nous aurons reçu le rapport de la CIASE . et ses préconisations, nous devons alors prendre nos responsabilités et ne pas faire mentir notre résolution. Permettez-moi de dire ma très grande gratitude et mon admiration et celle de la CORREF à M. Jean Marc Sauvé et à toute la commission. Le travail entrepris est d'une ampleur insoupçonnée et la CIASE s'y donne sans compter avec une très grande compétence, une détermination sans faille alors que chacun de ses membres est éprouvé par ce qu'il entend et découvre. Dire aussi cette même gratitude à toutes les personnes victimes qui ont accepté de faire route avec nous, qui nous ont fait hospitalité se faisant nos partenaires, alors que – je le crois – elles sont nos maîtres. À toutes celles aussi qui se sont confiées à l'un ou l'autre d'entre nous, espérant être enfin entendues en vérité.

C'est donc ce matin avec gravité et espérance que je donne la parole à M. Sauvé – qu'il n'est plus nécessaire de présenter – afin qu'il nous partage ce qui lui importe. Puis nous écouterons des membres du groupe spécifique de la CORREF concernant la reconnaissance et la réparation de l'irréparable. Enfin, en écho, deux autres personnes victimes de religieux, Adrienne et Éric, nous donneront leur sentiment.

Merci à tous

**Sr. Véronique Margron op.
Présidente**